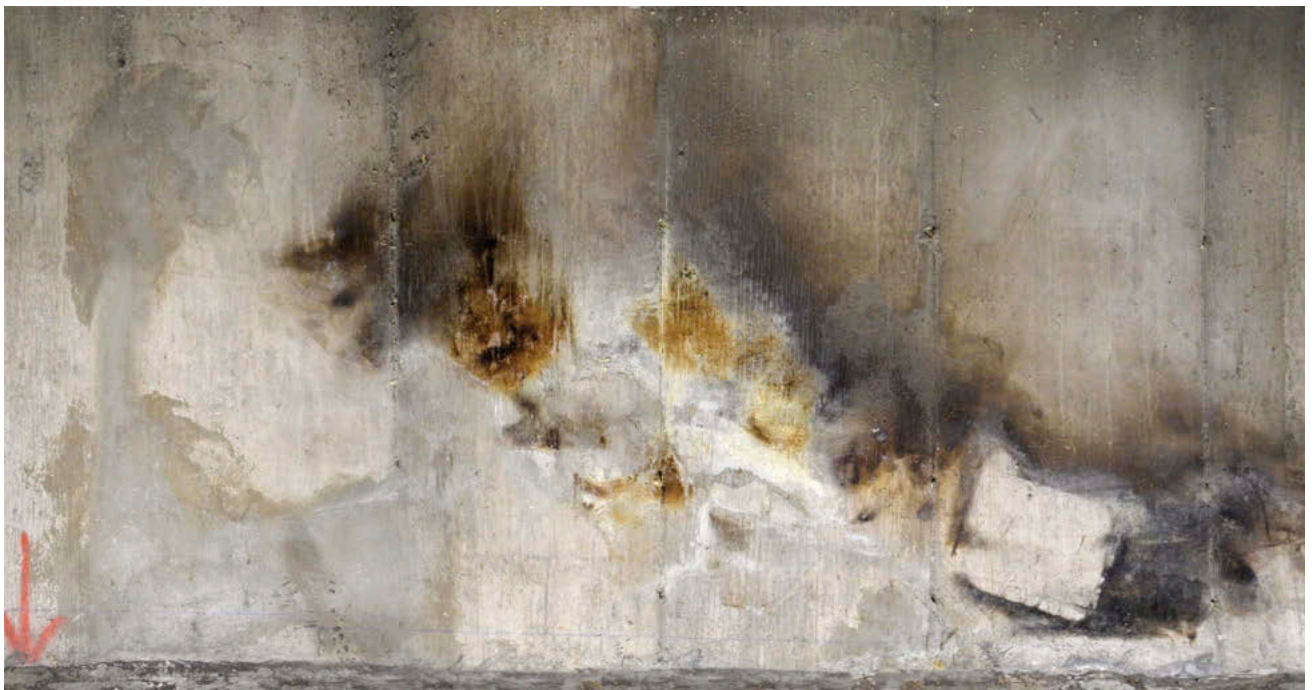


La photographie, un art néo-pariétal
et

Concrétions d'images :
un parcours photopoétique en caverne urbaine

Diane Poirier, 2012



Tous droits réservés, images et textes.
Aucune reproduction sans la permission explicite de l'auteur.

Imprimé à Montréal (Québec, Canada), 2013.

La photographie, un art néo-pariétal

Le film documentaire sur l'artiste Marc Séguin « Bull's eye, un peintre à l'affût » propose quelques parallèles entre le chasseur et l'artiste. La comparaison est encore plus évidente dans le cas d'un photographe qui, armé de sa caméra, promène son regard à la recherche d'un sujet ou d'une scène à capturer. Le photographe est chasseur-cueilleur d'images. Son attention est flottante, ses sens à l'affût, la vue surtout, mais pas seulement. L'observateur intérieur est en état de vigilance et de disponibilité quant à ce qui pourrait survenir ou l'interpeller.

Parfois, la coïncidence de soi avec des images se produit, avec l'impact d'une synchronicité. Ainsi, ma série de photos réalisées à partir de concrétions sur des murs de béton mis à nu pour réfection dans un tunnel du métro de Montréal. Au moment de

la prise de vue initiale, j'étais sous le coup d'une fascination, dans ce bref moment où la perception visuelle s'organise en une forme (gestalt). Comme si l'image suintait du mur, je discernais une croix, un personnage, un animal ou une forme abstraite se détachant sur un fond de textures et de couleurs. Sur le mur de la caverne, que des vibrations de lumière, et pourtant le cerveau y fait arrêt sur image.

Le temps se télescope en durée, la mémoire individuelle juxte la mémoire collective, et l'on pourrait alors tout aussi bien être disciple de Platon dans son allégorique caverne ou cet humain préhistorique qui projette le cheval qu'il va rehausser de son dessin sur la paroi de la grotte de Chauvet. Jusqu'à ce qu'un quidam me demande ce que je pouvais bien photographier de ces murs abîmés. Lorsque je lui répondis en lui retournant la question « Mais ne voyez-vous pas ici par exemple l'image du crucifié? », il tourna les talons, ses yeux grand ouverts ne voyant sans doute qu'une illuminée en phase christique délirante. Et moi de penser que je n'avais peut-être pas bien choisi mon exemple.

J'ai visité virtuellement la grotte de Chauvet grâce au documentaire réalisé par Werner Herzog, « La grotte des rêves perdus », et je considère comme une hypothèse valable que l'artiste paléolithique utilisait comme point de départ à son dessin une forme animale qu'il croyait discerner sur la paroi de la caverne léchée par la lumière d'une torche. Et je me dis que sans doute la fonction gestalt de reconnaissance des formes a été fort importante – vitale – pour le chasseur-cueilleur. L'art des cavernes aurait-il eu notamment pour fonction d'exercer, de favoriser et de valoriser les habiletés à la reconnaissance des formes ?

Le point de départ toutefois n'est encore que l'os d'une image, l'inspiration que le travail de l'artiste va développer. En analysant mes photos transférées dans la mémoire de mon ordinateur, je prends plaisir à reconnaître et accentuer les projections d'images que la mémoire culturelle dans laquelle je baigne suscite en moi, m'inspirant de petites mises en scène. Autour des pixels d'une photo, je métabolise une image. Les estampes numériques qui en résultent sont des hybridations entre le cliché initial et les ajouts ou modifications que j'y apporte. C'est ainsi que la

série « Concrétions d'images : un parcours photopoétique en caverne urbaine » a pris une tournure narrative.

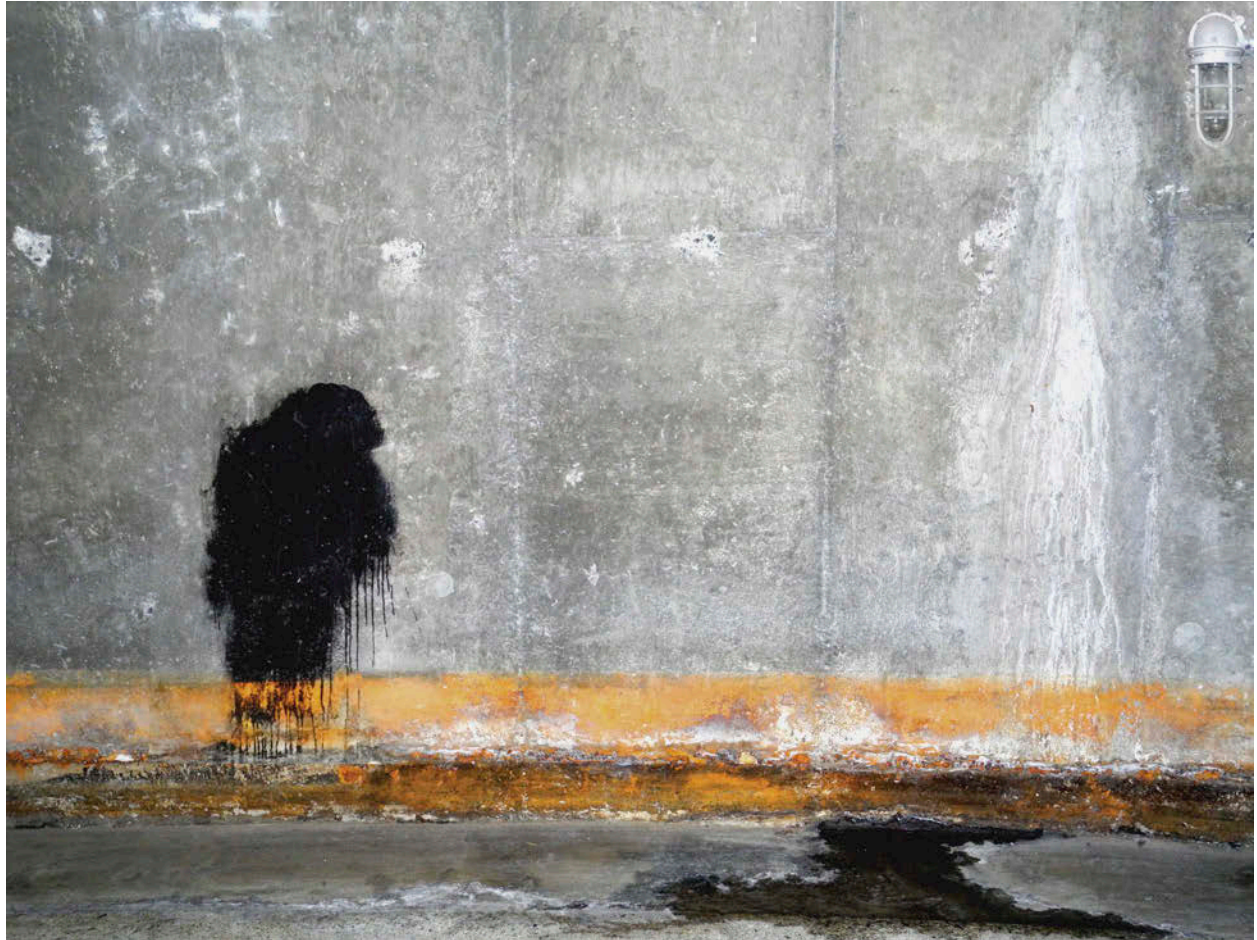
Mon expérience photographique « néo-pariétale » s'est poursuivie à l'occasion d'autres séances de prises de vue sur des murs parcourus de dépôts calciques. Comme les Chinois lettrés dans leurs pierres de rêve, je trouve des « tableaux ready-made ». Dans ces cas, je suis fascinée par l'analogie entre création naturelle et création humaine. Alors que certaines œuvres d'art magnifient la facture et le geste de l'artiste, on peut aussi s'émerveiller d'un paysage en quelque sorte « révélé », à cueillir simplement, sans autre intervention que le cadrage et la prise de vue.

Le mot « pariétal » circule entre l'art et l'anatomie où il désigne la paroi d'une cavité, comme celle de la voûte du crâne. À la différence des artistes du paléolithique dont les cavernes n'affichent que peu ou pas de représentations humaines, sinon quelques empreintes de mains ou de pieds, mes photos « néo-pariétales » présentent davantage de représentations de figures humaines. Je ne sais quel sens donner à cette remarque. J'en laisse le sens flotter entre votre néo-cortex et le mien...

Concrétions d'images: un parcours photopoétique en caverne urbaine



Concrétion et déliquescence d'image portante



H1 Témoin busqué sur chemin de braises, direction lanterneau
En attendant Beckett, douter de Godot
La photo capte giclée de lumière et coulis d'ombre



H2 Chemin faisant monsieur Plume, en état altéré de poésie
Se rit du Léviathan de la caverne
Au flash luciole d'un vert phosphorescent



H3 Nubile âme-témoin juchée sur diaphragme

Infante barrée bleu en chien paysage

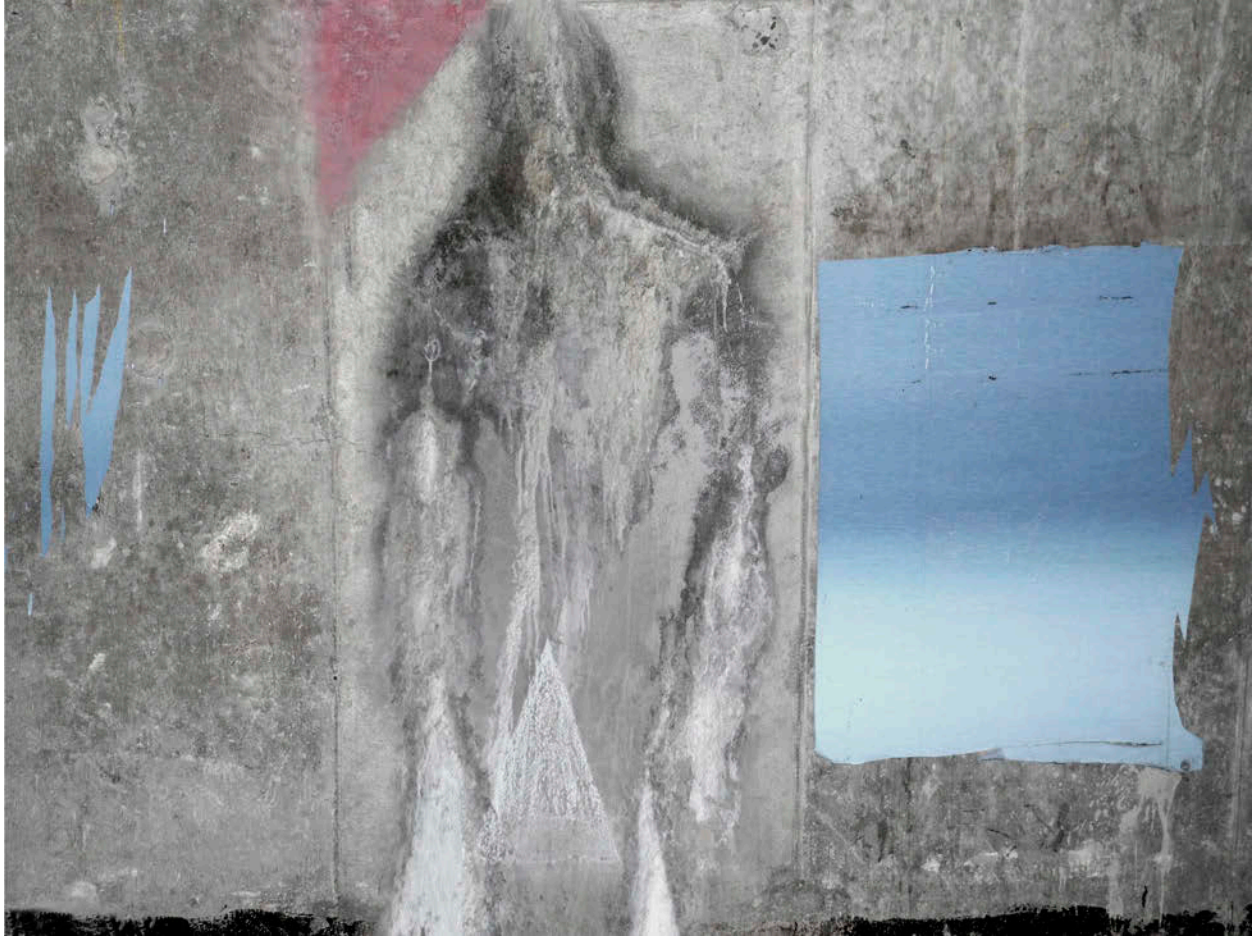
Petite croix d'ici-gît en écho de rouge



H4 Rencontre improbable

D'un capteur de rêve au carré et d'une éthérée déité

Impromptu tao du déclic



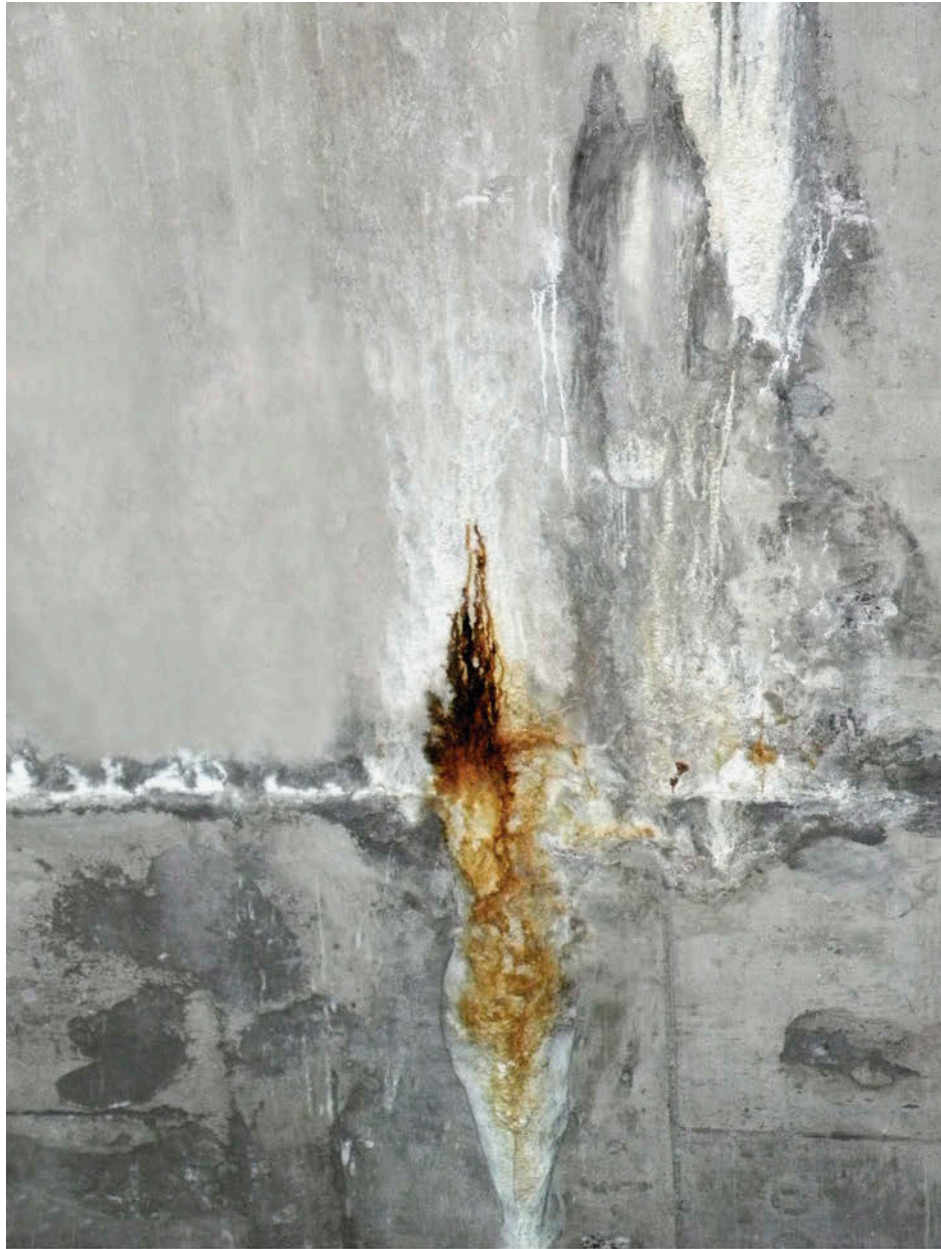
H5 Triangulation de Moïse, relisant la Bible
Entre réminiscence de rouge informé
Et ce qui reste d'un bleu ébréché



H6 L'oeil empêtré de restes de couleurs
Sous tunique sans couture de lumière
Marcher à son ombre de blanc néant



H7 Bribe d'inconscient équestre
Pieuté d'une croix paratonnerre
Fragment de mémoire qu'un éclair touche



Trombe de cheval fou

Cauchemar à crinière roussie

Sublimation de matière sous obturateur

Et quelques paysages calciques de rêve...



Paysage calcique intérieur



Paysage calcique sublunaire



Fresque



néo-pariétale



Paysage calcique flottant

In-folio photo est une collection de fascicules d'accompagnement à mes séries de photographies. Leur parution est irrégulière. Pour en permettre une diffusion à coût raisonnable, l'impression n'y est pas de qualité archive. Dans tous les cas, les photographies originales sont de bien meilleure qualité, apparence et permanence. Le fascicule permet toutefois de situer chacune de mes estampes numériques dans un contexte plus large, en y juxtaposant des textes et d'autres images apparentées. Au fil du temps, les *In-folio photo* permettront de retracer l'évolution de l'artiste ou ses circonvolutions.

Les estampes numériques originales

de la série *Concrétions d'images* sont disponibles en impression jet d'encre de qualité archive sur canevas 30 X 42 po (76 X 107 cm) ou sur papier Epson Velvet Fine Art de format 17 X 22 po (43 X 56 cm). Tirage maximum 3 exemplaires par format.

L'impression jet d'encre de qualité archive des *Paysages calciques* est disponible sur papier Epson Velvet Fine Art de format 16 X 20 po (40,5 X 51 cm), en tirage maximum de 6 exemplaires.

crédit photo : Pierre Tousignant



DIANE POIRIER est née à Montréal où elle vit et travaille. Sa pratique artistique privilégie la photographie, l'écriture, la relation texte-image.

«C'est par la photographie artistique et l'écriture que je choisis de distiller, de façon originale et décloisonnée, ce qui m'anime profondément: l'être-au-monde, la conscience humaine, le face-à-face entre l'observateur et l'objet de son observation, les questions bien posées.»

info@DianePoirier.ca

514 843-4843